L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 24 AOUT 1884.

LA RAGE.

Le Journal officiel du 8 août publie une lettre et un rapport présentés au ministre de l'instruction publique par la commission chargée de contrôler les expériences de M. Pasteur sur la prophylaxie de la rage.

La lettre est signée du président de la commission, M. Bouley. Elle constate les résultats obtenus d'une façon générale et dans les termes suivants:

Nous sommes heureux, monsieur le ministre, de venir porter aujourd'hui témoignage devant vous que M. Pasteur n'a rien avancé qui ne fût rigoureusement exact. Oui, la science, entre ses mains, a résolu le problème de rendre le chien réfractaire à la rage par une inoculation préventive du virus atténué de cette maladie, comme elle avait réussi, par une méthode identique, à investir l'organisme du mouton d'une complète immunité contre les atteintes du charbon. Le rapport que nous vous soumettons aujourd'hui ne laisse à cet égard aucun doute possible. Tous les chiens que M. Pasteur nous a déclarés *réfractaires*, de par l'immunité qu'il leur avait conférée, ont résisté aux épreuves d'inoculation qui leur ont été faites avec les virus les plus forts et par les procédés reconnus les plus sûrs, tandis que la plupart des chiens qui leur servaient de *témoins*, c'est-à-dire qui ont été soumis aux mêmes épreuves, sans avoir été prémunis contre leurs effets, par une inoculation préventive, n'ont pu les supporter et ont péri par la rage.

Ce résultat est décisif.

Mais d'autres expériences restent à faire, notamment pour apprécier la durée de l'immunité dans les chiens sont investis par l'inoculation préventive et surtout pour résoudre cette autre question d'une si grande importance au point de vue de la prophylaxie de la rage humaine, celle de savoir si, après une morsure reçue, l'action préventive de l'inoculation avec le virus atténué peut être efficace à annuler celle du virus inoculé par la morsure.

M. Pasteur a commencé devant la commission les expériences qui ont pour objet la solution de ce grand problème, mais on conçoit qu'en pareille matière rien ne se peut faire de rigoureux sans le temps et le nombre.

Nous vous soumettons aujourd'hui, monsieur le ministre, ce rapport sur la première série des expériences dont nous venons d'être les témoins, afin que M. Pasteur puisse s'en autoriser dans la communication qu'il se propose de faire, au congrès scientifique de Copenhague, sur ces magnifiques résultats qui honorent à un si haut degré la science française et lui constituent un nouveau titre à la reconnaissance de l'humanité.

A la suite de cette lettre, vient le rapport de la commission, composée de MM. Béclard, Paul Bert, Bouley, Tisserand, Villemin, Vulpian, qui a commencé ses expériences le 28 mai pour les terminer le 28 juin.

Voici, sous une forme abrégée, l'indication de ces expériences:

1° Les 1er et 6 juin, ont été inoculés par trépanation et avec un virus de chien à rage des rues: 10 chiens, dont 5 vaccinés contre la rage et 5 témoins pris à la fourrière;

2° Les 3, 4, 10, 17 et 28 juin, on a fait mordre, par des chiens enragés de rage dite spontanée des rues, 12 chiens dont 6 vaccinés contre la rage et 6 témoins;

3° On a inoculé par injection intra-veineuse, le 19 juin, 6 chiens avec le virus de rage des rues; le 20, 12 chiens avec un virus très virulent, sortant du bulbe d'un lapin de quarante-sixième passage, c'est-à-dire ayant passé successivement dans une série de 46 lapins. M. Pasteur a démontré expérimentalement, devant la commission, que ce virus donne la rage aux lapins en 7 ou 8 jours et aux chiens en 8 ou 10 jours, quand on applique la méthode de trépanation. Enfin, le 26 juin, on a encore inoculé 2 chiens, avec le virus d'un témoin mort après inoculation.

La commission a donc mis jusqu'ici en observation, dans les expériences de diverse nature, 42 chiens, dont 23 présentés par M. Pasteur comme réfractaires à la rage et 19 témoins n'ayant subi aucune inoculation préventive ou vaccinale.

Les résultats constatés par la commission jusqu'à ce jour se décomposent ainsi qu'il suit:

Les 19 témoins ont présenté 3 cas de rage sur 6, à la suite des morsures par chiens enragés.

6 cas de rage sur 8 à la suite des inoculations intra-veineuses.

Enfin 5 cas de rage sur 5 à la suite des inoculations par trépanation.

Les 23 vaccinés, au contraire, n'ont pas offert un seul cas de rage.

Cependant, au cours des expériences, un réfractaire inoculé par trépanation, le 6 juin est mort le 13 juillet, à la suite d'une diarrhée avec évacuations noires, qui s'est manifestée chez lui, dans les premiers jours de juillet, dans l'infirmerie de M. Bourrel. Afin de voir si ce chien a pu mourir de rage, on a inoculé son bulbe le 13 juillet, à trois lapins et à un cobaye. Aujourd'hui 4 août ces sujets sont encore très bien portants, et cependant ils ont dépassé le terme habituel où la rage apparaît chez les animaux de leur espèce après l'inoculation intra-crânienne. Ils sont tenus en observation suivie.

Le rapport se termine par les conclusions suivantes:

Les travaux de la commission sont loin d'être terminés. En multipliant ses séances, on diversifiant les épreuves qu'elle a demandées à M. Pasteur, elle a voulu répondre à l'impatience de l'opinion publique.

Il lui reste de nombreux faits à vérifier encore, tout en poursuivant l'examen des divers essais qui ne sont pas encore terminés.

De toutes les séries d'expériences qui lui restent à entreprendre, la plus importante sera celle de la vaccination, faite par elle ou sous ses yeux, d'un grand nombre de chiens neufs, et de la comparaison qu'elle établira ultérieurement entre les chiens, après leur vaccination, et un nombre égal de chiens témoins qui n'auront subi aucun traitement.

En d'autres termes, la série des expériences faites sur les chiens vaccinés par M. Pasteur a donné des résultats décisifs. Il reste maintenant à la commission à soumettre à des épreuves multiples et variées de nombreux animaux qu'elle aura vaccinés de même.

Plus tard elle aura à s'occuper de la prophylaxie de la rage chez des chiens mordus, en créant chez eux, pendant la durée de l'incubation, une immunité capable d'empêcher le virus de la morsure de déterminer la rage.

Tous les Parisiens qui ont fréquenté la Fête des Loges connaissent le chêne de Diane....

Ils ne le verront plus. On vient de l'abattre.

Il était déjà d'un âge respectable et on avait crainte de le voir un jour tomber et écraser quelques visiteurs. Il avait près de six mètres de tour; mais une fois coupé, on a découvert que tout l'intérieur était vermoulu.

On a dû pourtant employer la mine pour le faire sauter.

Le Chêne de Diane avait une légende. Il avait été planté par Blanche de Castille, et l'on raconte que Diane de Poitiers venait souvent se reposer sous son ombrage.

Des fragments seront conservés pour le musée du château et celui de la ville

---

Si le plus grand nombre des microbes semble inoffensif pour les êtres supérieurs, nous ne savons que trop qu'il en existe aussi qui occasionnent dans l'économie des désordres graves, et provoquent des maladies souvent mortelles. Le microbe est la cause certaine des maladies contagieuses. Et comment, du reste, concevoir une affection contagieuse sans microbe? Ne faut-il pas absolument un être vivant susceptible de se reproduire pour aller successivement propager le mal et renouveler la contamination? Au reste, la preuve est faite. M. Pasteur a cultivé déjà le microbe si imperceptible du choléra des poules, la bactéridie du charbon, le vibrion de la septicémie, le microbe du rouget du porc. On les connaît bien, ces microbes assassins; en apparence, ils ressemblent plus ou moins aux microbes inoffensifs; même allure, même aspect; on ne parvient à les reconnaître qu'en sélectant l'espèce par une série de cultures jusqu'à isolation complète.

Est-ce une espèce distincte des espèces communes? On pourrait presque se demander si quelquefois les espèces inoffensives ne deviennent pas par occasion des espèces nuisibles, après avoir traversé des milieux qui exaltent leur activité et par accoutumance leur donnent assez d'énergie pour attaquer les cellules animales en pleine vie! Et qui sait si, dans certaines conditions, ils ne sécrètent pas un ferment particulièrement actif!

Toujours est-il que les uns envahissent le sang, et, plus puissants que le globule sanguin, lui enlèvent son oxygène et déterminent l'asphyxie; d'autres s'établissent dans des organes profonds, dans les intestins qu'ils attaquent et désorganisent, toujours la lutte pour l'existence.

Les microbes malfaisants paraissent en très petit nombre; toutefois, nous en avons autour de nous, dans l'air et surtout dans l'eau plus qu'on ne serait tenté de le croire; ils déterminent des affections dont, il y a quelques années encore, on n'aurait pas soupçonné l'origine.

L'infection purulente est produite par un petit vibrion court et très remuant que l'on trouve assez régulièrement dans les eaux de Paris et qui ressemble à beaucoup d'autres vibrions inoffensifs. Il est loin de l'être; c'est lui qui provoque les furoncles. On trouve sur certaines muqueuses du corps humain ce vibrion et un très analogue qui paraît engendrer la fièvre puerpérale. Ce vibrion pyogène, comme le vibrion septique, est largement répandu autour de nous.

La tuberculose a son bacille, découvert par M. Koch.

Consulter sur ce bacille le beau livre que vient de publier M. Germain Sée: *De la phtisie bacillaire des poumons.* Adrien Delahaye, éditeur.

Et le muguet des enfans a le sien. La diphtérie, si l'on en croit Talamon, serait produite par un mycelium spécial qu'il a pu cultiver et injecter ensuite avec succès aux pigeons et aux chats. La fièvre récurrente est déterminée par un microbe qui envahit le sang au moment des accès. La pneumonie infectieuse est produite par des microcoques, selon Friedlander. La fièvre typhoïde aurait pour cause des bacilles qu'Erbert a trouvés, dix-huit fois sur quarante, dans les glandes de l'abdomen, et que Bouchard a observés dans les urines. Dans la variole, on trouverait des granulations très fines, caractérisant, selon Cohn, le *micrococcus vaccinæ*.

D'autres maladies semblent aussi d'origine microbique, bien qu'on n'ait pu les inoculer. Ainsi la lèpre, bacille analogue au bacille tuberculeux. Ainsi l'endocardite ulcéreuse dans laquelle le sang, le cœur, les urines sont pleins de bactéries. De même la coqueluche, qui résulterait de la présence d'un mycelium, d'après Tchauer. Enfin, le choléra serait provoqué par le bacille en virgule de M. Koch, un spirille très analogue d'apparence à ceux qui vivent dans certaines eaux.

En ce qui concerne les animaux, l'existence des maladies microbiques a été rigoureusement démontrée par M. Pasteur: la présence des microbes est aussi prouvée bien que moins nettement, dans le charbon symptomatique [Arloing, Cornevin et Thomas], dans la péripneumonie contagieuse du bœuf, dans la pneumoentérie du porc [Dr Klein], dans la clavelée, dans la morve [Bouchard, Capitan, Charrin], La nomenclature, comme on le voit, est déjà longue.

Le docteur Koch a refusé positivement de prendre la direction de l'office sanitaire impérial en remplacement du docteur Struck. Le ministre des cultes lui a offert ensuite la direction de l'Institut hygiénique, dont l'organisation était déjà projetée lors de l'exposition d'hygiène, et M. Koch s'est déclaré prêt à accepter ce poste. L'Institut hygiénique, qu'il s'agit de créer, doit être, d'après les informations de la *Post* de Berlin, un établissement destiné à compléter l'instruction des jeunes médecins et formera, comme branche de l'Université de Berlin, de même que l'Institut physiologique déjà organisé, un corps complètement indépendant.

Un drame terrible, d'un sauvagerie sans nom, s'est passé, le 6 août, à Saint-Denis, près Paris, dans l'usine de M. Coignet, le grand fabricant de colle. M. Coignet, dont l'établissement est situé rue des Poissonniers, occupe un très grand nombre d'ouvriers dont le métier est fort dur.

Deux d'entre eux avaient depuis quelque temps de constantes querelles, et peu à peu une haine corse s'était déclarée entre eux.

Le premier, un breton, connu sous le nom de Jean, avait juré d'en finir. En entrant hier à l'atelier, il dit à ses camarades:

—Aujourd'hui, je ferai un mauvais coup.

Cependant, son compagnon avait commencé son travail sans méfiance. Tout à coup Jean s'approcha de lui, le saisit à bras-le-corps et le précipita dans une cuve de colle bouillante.

Le malheureux, un père de famille nommé Marin, se débattit en vain. En une seconde, il fut littéralement bouilli. Voulant assurer mieux sa vengeance, le Breton, pour le maintenir, n'hésita pas à se plonger lui-même les mains dans la colle bouillante.

Le misérable fut arrêté à l'instant par ses camarades. Conduit au commissariat de police, il a déclaré qu'il ne regrettait pas ce qu'il avait fait, et que, si c'était à refaire, il recommencerait.

Une grande émotion n'a cessé de régner rue des Poissonniers à la suite de cet horrible crime. Quand on a retiré de la cuve le cadavre du malheureux Marin, les chairs tombaient en lambeaux.

Le mot de "Blancs d'Espagne" appliqué au parti minuscule et platonique des Bourbons d'Anjou a fait fortune. C'est à qui en revendiquera la priorité. Rendons-le à son véritable père, le journal *l'Union du Languedoc*, qui publie la note suivante:

Cuique suum C'est dans les bureaux de *l'Union du Languedoc* qu'il est né, il y a bientôt dix mois. "Ce sera, disait-on, un parti de Grands d'Espagne." Notre excellent collaborateur Eugène Reynis réplique: — "Dites: de "Blancs d'Espagne." Le mot fut imprimé pour la première fois dans *l'Union du Languedoc* du 2 janvier 1884, dans un article en réponse au *Journal de Paris* qui répliqua par "Blancs d'Eu." Ce qui faisait dire à un troisième compère aussi malin que les deux autres: "Tout cela pourrait bien finir par une "Crème à la Chantilly."

Un nouveau volume de statistique graphique publié par le ministère des travaux publics en France par les soins de M. Cheysson est présenté à l'Académie des Sciences par M. Lalanne. Le chapitre qui concerne la circulation des voitures dans les rues de Paris est particulièrement intéressant. Le pointage a eu lieu sur une portion de la superficie de la capitale, représentant 29 0/0 de la superficie totale, c'est-à-dire un peu moins d'un tiers. Les évaluations ont été faites par *colliers* pour le nombre des chevaux et par *tonnes* pour le poids des matériaux transportés. On a trouvé qu'en moyenne et par jour la circulation sur une voie publique à Paris était de 4,700 colliers, vingt fois plus considérable que sur la route nationale la plus fréquentée.

Mais cette moyenne est bien loin de donner une idée de la circulation sur l'avenue de l'Opéra, où elle atteint 36,000 colliers, et sur les grands boulevards, où elle atteint 25,000 colliers. Dans une année, il y a à Paris un transport *moyen* de 597,000 tonnes pour le tiers de la ville. Le poids total oscille entre trois et quatre millions de tonnes. Le chemin de fer de Paris à Lyon ne transporte que 2,844,000 tonnes par an. Nous ne croyons pas qu'en aucun lieu du monde il y ait sur un si petit espace une circulation aussi intense. On comprend dès lors l'importance qui s'attache au mode de pavage des rues et à sa solidité.

La marquise de X...., une de nos plus élégantes mondaines, avait, l'autre jour, dans un dîner, l'évêque de M.... pour voisin de table. Le prélat lui demande s'il y a longtemps qu'elle est mariée.

—Bientôt quatre ans, monseigneur.

—Et combien avez vous d'enfants?

—Aucun, monseigneur. Et la marquise ajoute étourdiment: "Que voulez-vous, je suis si occupée que je n'ai pas encore eu le temps....

On a eu raison de choisir Versailles pour la réunion du Congrès.

—Qu'est-ce que ces deux édifices à droite et à gauche? Sont-ce des temples?

—Non, c'étaient les écuries du roi.

—Et celui là?

—Là logeaient les chiens du roi.

—Et de ce côté, cet immense bâtiment?

—Là, dans cinq cents appartements, le roi nourrissait deux mille laquais. Le cuisinier en chef tirait cent cinquante mille francs par an de la seule vente des restes desservis des tables royales.

—Et là-bas, qu'est-ce?

—Le Jeu de paume, où la France perdit patience et trouva la liberté.

Un seul feu d'artifice, tiré aux noces de Louis XVI, coûta six millions; chaque représentation d'un opéra coûtait cent mille francs, et l'on ose parler encore des excès auxquels se livra la nation française dans l'effervescence de ses premiers jours de liberté.

Quelques baliverne du *Journal des Abrutis*:

Les voleurs brisent les fenêtres, et les *volets*.... les soutiennent.

—Les pêcheurs prennent le poisson et les gendarmes les *arêtes*.

—Il n'y a pas de différence entre un homme ivre-mort et le choléra asiatique, puisque tous les deux sont morts *bus*.....

Le cardinal Lavigerie a quitté Rome, il y a quelque temps, pour se rendre à Tunis.

Le Monde dit qu'il est exact que le cardinal a obtenu du pape le rétablissement du siège archiépiscopal de Carthage, mais il ne l'est pas qu'en recevant le titre d'archevêque de Carthage M. Lavigerie se soit démis de celui d'archevêque d'Alger. Il est à la fois archevêque d'Alger dans les mêmes conditions que précédemment et archevêque de Carthage.

Le petit...., fils d'un billionnaire, a été très ému par le fameux épisode de la vie de Saint-Martin, qu'on lui a lu.

Hier, il entre dans la salle à manger pour dîner, en manches de chemise.

—Qu'est-ce que tu as fait de ton paletot lui demande sa mère.

—Je l'ai vendu à un pauvre, répond avec modestie le jeune homme.

Harpagon avait chargé un ami de lui prendre un billet de loterie.

—Si je choisis bien, nous partagerons? dit l'ami en riant.

—Soit, répondit l'autre en faisant la grimace.

Arrive le tirage, Harpagon gagne une pendule valant au bas mot cinq cents francs.

—Ah! mon pauvre vieux, dit-il avec un air désolé à l'ami en question, si j'avais gagné de l'argent, ou du vin, ou deux objets, nous pourrions partager; mais une pendule...... je ne sais vraiment pas comment m'acquitter envers vous!......

Après un silence.

—Mais si, au fait, vous viendrez de temps en temps voir l'heure.

Entre bourgeois et cocher:

—Cocher, je vous dois deux heures....

Je ne suis pas content.... Je n'aime pas fait la moitié de mes courses.... Vous auriez pu faire marcher un peu mieux votre cheval.

—Moi, fatiguer Coco! Jamais de la vie!.... Je suis membre de la Société protectrice des animaux....

—Et moi, cocher, je suis président d'une Société de tempérance.... Donc, pas de pourboire! Voici quatre francs.

Tête de l'automédon.

On parle de l'inutilité des précautions exagérées....

—Tenez! dit Guibollard, un exemple frappant. J'ai eu un ami très pointilleux, très ferré sur l'hygiène, très soigneux de sa santé. Dès qu'il avait un point noir sur une dent, il se la faisait plomber.

—Eh bien?

—Eh bien! cela ne l'a pas empêché de mourir de la poitrine!....

X... le plus féroce de nos égoïstes, ayant ressenti dernièrement les premières atteintes de la goutte, s'est aussitôt marié.

Comme la lune de miel n'est pas sans exercer, même sur lui, quelque influence, notre homme fait tout ses efforts pour se montrer un peu moins personnel; mais il pourrait chanter comme la *Belle Hélène*:

Je lutte, et ça ne sert à rien.

Pas à grand'chose, du moins. L'autre matin, au dessert, il prenait déjà des cerises sans en offrir à sa femme, lorsque, sentant son inconvenance, il tend le compotier à madame, et avec son sourire le plus aimable:

—Sers-toi la première chérie.. *Choisis les plus laides.*

Il existe encore, dans une petite ville du Midi de la France, une catégorie de gens qui suivent les convois funèbres et reproduisent sur commande l'image de la douleur.

L'autre jour, on va trouver le pleureur le plus distingué de la ville pour un enterrement très pressé.

—Impossible! murmure-t-il.

—Pourquoi?

—Vous ne voulez pas que j'essaie de pleurer ce soir?.....j'ai perdu ma femme ce matin!

Nous lisons, dans le *Figaro*:

Voici une curieuse lettre que nous recevons de Marseille. Elle paraîtra tout d'abord un peu paradoxale, mais il y a certainement du vrai dans ce que nous écrit notre correspondant inconnu:

LE DERNIER MOT SUR LE CHOLERA

Aujourd'hui que l'épidémie tire à sa fin tant à Toulon qu'à Marseille, la vérité commence à percer, un peu tard, il est vrai, mais claire et lucide à dégager des événements.

Le mal qui a fait hélas! trop de victimes en Provence, n'est pas du tout le choléra. C'est une maladie que j'appellerai, si vous voulez, *infection épidémique* et qui n'a absolument fait de victimes que parmi les gens malpropres, peureux ou imprudents.

En effet, j'en appelle ici à tous les médecins consciencieux et sérieux. Y en a-t-il un, un seul, qui puisse jurer avoir soigné un véritable cas de choléra?

J'ai eu occasion de causer avec deux de nos honorables praticiens, que je ne nommerai pas pour ne pas blesser leur modestie, et peut-être aussi pour ne pas leur attirer la haine de certains confrères qui ne rêvent que choléra.

Voici le résumé de leurs observations à tous deux:

Ils ne croient pas au choléra, dont ils n'ont vu l'un et l'autre *aucun cas*; ils se trouvent en présence, disent-ils, d'une maladie évidente, ayant un caractère épidémique, mais qu'ils n'ont constatée que chez des individus habitant des quartiers infects, des maisons repoussantes de saleté, ayant eu à subir les étreintes de la misère, ayant des germes de maladies autres, ayant commis des imprudences ou enfin à moitié morte de frayeur.

J'ai signé, disait l'un, bien des certificats de décès comme cholériques:

1° Parce qu'appelé tardivement près du malade, je lui reconnaissais des symptômes se rapprochant de ceux observés chez les véritables cholériques;

2° Dans un but de salubrité publique pour obtenir l'enlèvement et l'inhumation du cadavre en quelques heures;

3° A la demande même de certaines familles notoirement indigentes afin de les exonérer des frais d'inhumation, gratuits pour les cholériques.

Je crois avoir agi, sous ce rapport, en conscience.

Mais je n'ai pas vu, dans la classe riche ou aisée, accomplissant les préceptes de l'hygiène et ne commettant aucune imprudence, *un seul* cas de ce soi-disant choléra.

J'ajouterai que personnellement j'ai connu un certain nombre de décédés réputés cholériques; *aucun*, je l'affirme, n'est mort du choléra. Par contre, je ne connais pas une seule personne parmi celles qui habitent des appartements sains, qui se tiennent propres, qui ne commettent aucune imprudence, qui se soit trouvée seulement indisposée.

En résumé, je crois que c'est un service à rendre à vos nombreux lecteurs; veuillez donc les rassurer une bonne fois et qu'ils se persuadent bien que la maladie qui a effrayé tant d'esprits timorés n'est qu'une épidémie de *saleté, de peur et d'imprudences*, mais pour être le choléra, non mille fois non: le choléra véritable n'a jamais régné à Marseille, où il n'existe pas.

X.

Extrait des "faits divers":

"*L'église* Saint-Sulpice Lapointe, à Toulouse, s'est écroulée, avec un fracas épouvantable.

"C'est une perte pour l'art; l'église Saint-Sulpice, datant du treizième siècle, était un des plus beaux monuments religieux du Sud-Ouest. On y faisait des réparations et c'est probablement ce qui a occasionné la chûte".

—Zuze un peu, mon bon, dira le Marseillais, ce qui serait arrivé, si on ne l'avait point réparée!

M. de la Pingrerie est propriétaire d'une superbe maison, boulevard Haussmann, et se contente d'habiter le cinquième étage de son immeuble.

—Quelle idée avez-vous de vous loger ainsi sous les toits?.... lui demandait-on l'autre jour.

—C'est un peu haut, sans doute, répond le gentilhomme.... mais plus bas, mes loyers sont si chers!

Un Marseillais, suffisamment désinfecté, dinait dans un restaurant en plein vent avec un de ses compatriotes fixé depuis longtemps à Paris.

—Sans le choléra, disait celui-ci, nous n'aurions pas eu le plaisir de vous voir.

—Mon Dieu, répondit l'autre, j'aime assez Paris et les Parisiens, mais il y a une chose à laquelle je ne puis pas me faire: c'est leur affreux accent.

Deux frères travaillent près de la même fenêtre. L'air est un peu vif au dehors. L'un d'eux, l'aîné, sentant des frissons lui parcourir tout le corps, dit au plus jeune;

—Paul, ferme le chat!

—Le *chat!* reprend ce dernier. Tu veux sans doute dire la fenêtre?....

—Pas du tout, réplique sèchement l'aîné, et la preuve, c'est que *chat c'est croisée!*

Bille du frérot.

Les titres de volume ont, comme on sait, une grande influence sur l'esprit des lecteurs.

Le docteur X...., un anthropologiste des plus distingués, a bien compris cette condition du succès et son dernier ouvrage est intitulé:

"De l'homicide, considéré au point de vue du développement de l'espèce."

Boireau, très ému, arrive comme un ouragan chez son médecin.

—Docteur!

—Qu'y a-t-il?

—Je viens de me mordre la langue.

—Eh bien?

—Comment, eh bien? Si j'allais être enragé.

On est en train de déjeuner.

Un domestique nouveau, s'adressant à sa bourgeoise:

—Madame reprend-elle de l'émincé?

—Non, merci.

Le domestique, de son air le plus gracieux;

—Je n'insiste pas!

On sait que Villemain était bossu.

Un monsieur, qui venait de faire un bon mot, lui dit un jour, dans un salon:

—Nous autres bossus, nous avons tant d'esprit....

—Parlez pour moi, monsieur, reprend Villemain, de son air le plus hautain.... Vous, vous n'êtes que contrefait!

A Trianon.

On visite les voitures de Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, etc., etc.

Le guide en montre une qui a cent cinquante ans.

—Comment, dit une dame, elle est si vieille que cela?

—Oui, madame, répond le guide, mais si vous voyiez le cocher!

Dans un restaurant de Versailles.

—Quatorze francs un poulet!!!

—Je vais vous dire, monsieur le sénateur: nous avons profité de la revision pour reviser nos prix..

Lire dans la *Revue du Monde catholique* une intéressante étude de M. Charles Buet, intitulée: *Une grande Chrétienne.* C'est à la regrettée épouse de M. Paul Féval qu'est consacrée cette étude.

Elle débute par des considérations extrêmement originales sur le mariage des gens de lettres en général:

C'est une opinion répandue que l'état de mariage ne convient pas aux hommes qui vivent particulièrement de la vie intellectuelle. Sans admettre absolument cette opinion, il faut néanmoins reconnaître que la régularité, les soins de détail sont peu compatibles avec l'exercice des facultés de l'imagination, et que les sollicitudes et les soucis du ménage, la tâche absorbante de l'éducation de la femme et des enfants ne peuvent que surexciter et troubler un esprit déjà dominé, peu près uniquement par l'inquiétude du travail, le labeur obstiné, les veilles prolongées. Autrefois les clercs, seuls à mener cette existence intellectuelle où les satisfactions et les besoins matériels n'existent que pour une part minime, étaient voués au célibat; les ma istrats, les médecins se mariaient rarement, les artistes même évitaient de se donner les inquiétudes de la famille.

Mme Paul Féval devait donner tort à ces théories, d'ailleurs plausibles. M. Buet nous apprend qu'elle était fille du docteur Pénoyée, médecin fort original (car il avait commencé par être ouvrier et n'apprit à lire qu'à trente-cinq ans), qui avait guéri Paul Féval d'une grave maladie. L'auteur du *Drame de la jeunesse* a lui-même retracé, dans un récent livre, l'impression de ses premiers sentiments lorsqu'il songea à se marier.

Quand Mlle Marie entra pour le déjeuner de midi, je la regardai enfin pour tout de bon. Elle n'était pas de celles qui se voient ainsi du premier coup, mais je l'aperçus pourtant dès ce moment comme un reflet de l'or pur qui était au fond de son cœur, et je fus frappé comme tout voyageur qui, après avoir parcouru un pays en long et en large y fait soudain une découverte inattendue. Elle était beaucoup moins timide que je ne croyais et si elle ne se montrait pas entièrement dès le début ce n'était assurément pas sa faute, car elle ne dissimulait rien d'elle-même. Cela me plut, mais avec mes mœurs de roman et de comédie, j'eus, dès ce moment, une vague inquiétude de n'être pas le plus fort, en cas de bataille contre elle dans l'avenir, et ce n'était point là une crainte tout à fait chimérique.

Ce dernier trait laisse prévoir et prédit l'influence qu'exerça Mme Paul Féval sur ce qui ce dernier a lui-même appelé les *Etapes d'une conversion.* Comme dit d'ailleurs avec raison M. Buet, Paul Féval, durant toute sa longue et brillante carrière littéraire, n'a jamais mis dans un seul de ses livres ni une maxime dangereuse, ni aucune intention d'immoralité. On sait les détails de la conversion. M. Buet nous montre le rôle qu'y joua la femme du grand romancier, subitement atteint par un affreux revers de fortune.

Il termine par cette touchante anecdote.

Il y a quelques jours, j'allais voir mon maître Féval dans l'hospitalière et riante maison des religieux que le peuple de Paris appelle—nom bizarre et si touchant! les *Frères servents de Dieu!* Je l'embrassai. Nous parlâmes de celle qu'il a perdue, pour si peu de temps. Le vieillard se mit à pleurer et mon cœur débordait:—"Ah! lui dis-je, ne pleurez pas: c'est une sainte!"

Alors avec un sourire comme je n'en ai jamais vu de si beau, avec un regard qui allait par-delà le ciel bleu rayonnant sur nos têtes, il murmura doucement:

—"Oh! oui, mon enfant, une sainte!"

ADOLPHE RACOT.

Du *Charivari*:

—Paul! le choléra de Marseille.... En 1865, j'habitais sur les bords de la Garonne une petite ville de trois mille âmes où l'épidémie faisait deux cinquante victimes tous les jours.

—Dura-t-elle longtemps?

—Quatre mois.

Un marchand de vins de vins de Versailles, situé à quelques centaines de mètres de la salle du congrès, ne reculait devant aucun moyen pour attirer les clients.

Il écrivait sur sa porte, entre "matelote et friture" et "vins à emporter":

D'ici on entend le bruit du Congrès.

Dans un salon légitimiste; on cause de don Carlos.

—Je vous répète, fait un descendant des croisades, que le jour où l'on appellera le duc de Madrid, il arrivera en diligence.

—Impossible, murmure un orléaniste .... Il s'arrêterait en route!

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POÉSIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINÉE DES DIFFÉRENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 23 août 1884.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'à cette semaine	$3542,939 72	$92,779 22
Même temps la semaine dern.	795,401 30	95,557 38

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (écus) — pair; do (trade dollar) — 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres.......50 13/16d

MONNAIES ETRANGÈRES.

Dollar mexicain 86
Pièces de 5 francs .... 80 @
Pièces de 20 francs .... 3,80 @ 3,90
Souverains .... 4,80 @ 4,90
Pièces de 10 thalers .... 7,80 @
Doublons espagnols 15,40
Doublons patriotes 15,35
Doublons mexicains 15,40
Pièces de 20 pesos mexicaines .... 19,35 @ 19,40
Or de l'Amérique du Sud .... 80c. par pes
20 marcs prussiens .... 4,60 @ 4,75
Or de la Californie .... 7 @ 8 0/0 esc
Demi-aigles poids léger .... 95 @ 99
Or américain mutilé .... 6 0/0 escompte

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'argent continue à être ferme.
Prêts sur demande: aux banques—à 8 pour cent; en dehors des banques—à 8 pour cent.
Les taux d'escompte par au ont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel .... 8 pour cent
do A1 .... 8 "
Prêts sur garanties collatérales .... 8 pour cent
Hypothèque A1 .... 7 à 8 "

CHANGE

REISCHMARKS—Commercial 93½ à 94.
LA STERLING est ferme.
Connaissements à 4 .... 480½ à 481½
Traites de banques sommes fortes 484
do sommes faibles 484½
à Soixante jours
LES FRANCS sont fermes.
Francs de commerce.
Traites de banques 5,23½
à Soixante jours .... nom.
LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.
Lettres de commerce à $1 50 de prime
Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes reçues des diverses sources authentiques:

... à Londres 123⅝

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 10 A. M.
La Consols 63½ 63⅞ — Premiums 82¾ 83½
Bureau à 2 P. M.
25 actions du Louisiana Ice Co 26
7 .... do 28½
La Consols 63⅞ 64 — Premiums 82 — 83⅞

ACTIONS ET OBLIGATIONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	121	—
Citizens	100	—	90
Germania National	100	—	150
Germania Savings	100	—	117
Hibernia National	100	125	—
Louisiana National	100	—	—
Metro. Loan & Savings	100	111½	114
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	251	—
People's	50	—	60
State National	100	—	—
Union National	100	—	115
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	96	101
Factors and Traders Ins.	100	79½	84
Fireman's	50	—	60
Germania Insurance Co.	100	—	—
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins.	40	25	—
Hope Insurance	100	99½	105
Lafayette	50	55	—
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	50	—	—
New Orleans Ins Co.	50	49½	55
People's Insurance	25	25	30
Sun Mutual Insurance	100	—	—
Southern Insurance Co.	100	—	—
Teutonia	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	162½	165
Crescent City	100	101½	—
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	101½	—
Orleans	50	—	—
St. Charles Street	50	70½	72
Actions Diverses.			
Sleaville Oil Works Co.	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
N. O. City Slaughter House	50	32½	—
Imp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co.	100	—	—
Louisiana Ice Manu Co.	50	27	—
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	—	70
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	—	72
N. O. Waterworks Co.	100	45	—
2 Planters Crescent Oil Co.	100	—	—
Sugar Shed Company	50	—	60
Stern Fork & Cuero Mfg Co	50	—	—
Southern Mfg & Export Co	100	—	—
South western Brush Electric Light Co	100	—	90
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		63½	64
B 60 et int..			
Fours			85
Threes Baby Bonds		59½	62
Bons de Ville			
Premiums		82	83⅞
do B to drawing et int		63½	—
Issued 1875			
Premium drawn number			
Privilèges aux Opéras à prime			
City 7's			
Consolidated 6s.			97
City Cons. Ex.			98⅛
Extended 6s.			
Railroad			
Waterworks			
Park			
City 6 0/0 certificates			90
City 6 0/0 Cts. for unsold Coup issued 1852		88½	91
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. R. mort.			—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.			
Jack. R. R. 1st mort			103
Jack. R. R. 2d mort coup			—
Jack. R. R. 3d mort			—
Morgan L & T st mort			—
N O Pacific RR 1st gold mtge			—
St Charles Hotel Co. mortgage			—
Crescent City 1st 14 years		107½	—
N. O. City RR Co mort		107	—
St Charles St RR mort 15 yrs		107	—
N.O. Waterworks Co mt.			105
La Ice Mfg mort			104
Levee Steam Cotton Press Mort			—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1884, Constitutional			—
1874, Ordinary			—
Police Jail			—
Certificats d'école d'Etat			—
City Time Cts. old		60	—
do do new		—	—
Jan. 1879, In't Cert		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 32 de 1880		56	—
Unpaid State Coupons No 12 (Jan 1 1880)		10	—
do prior to No 12		40	—
Unpaid city coupons			—
do Consolidated			—
Half paid Coupons			—
State School warrant			—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende. 3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon. 5 ... 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHÉ DE LA NLLE-ORLÉANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 100 balles, comprenant — balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est inactif.

Les cotons tachés sont de ¼ à ½c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7½	7½	7 7/16
Ordinary	8 13/16	8 13/16	8⅞
Good Ordinary	9 13/16	9 13/16	9⅞
Low Middling	10⅛	10⅛	10⅜
Middling	10½	10½	10 9/16
Good Middling	10¾	10¾	10 13/16
Middling Fair	10 15/16	11 15/16	11 1/16
Fair	11½	11½	11⅝

FUTURS

Stable
Août nominal; sept. 10,23 à 10,24; octobre 10,02 à 10,03; novembre 9,92 à 9,93; déc. 9,94 à ——; janvier 10 03 à 10,04; février 10,15 à 10,16; mars 10,28 à 10,29; avril 10,42 à 10,43; mai 10,53 à 10,54; juin 10,64 à 10,65; juillet —— à ——.
Les ventes comprennent 19,700 balles

MARCHÉS DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10½; à Galveston à 10¼; à Mobile à 10¼; à Savannah à 10; à Charleston à 11; à Wilmington à 10½; à Norfolk à 10½; à Baltimore 10½; à New York 10½; à Boston à 11; à Philadelphie à 11½; à Memphis à 10½; à Augusta à 10¼; à Cincinnati à 10½ et à St-Louis à 10⅛.

MARCHÉ DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Calme
Cotes: ordinary 8½; good ordinary 9⅞; strict good ordinary 10¼; low middling 10½; middling uplands 10⅞; middling Orleans 11; middling Texas 11.

FUTURS.

A peine stable
Août 10,64 à ——; sept. 10,62 à 10,63; octobre 10,34 à 10,35; novembre 10,22 à ——; déc. 10,24 à 10,25; janvier 10,34 à ——; février 10 45 à 10,46; mars 10,57 à 10,58; avril 10,69 à 10,70; mai 10,80 à 10,82; juin 10,92 à 10,94.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,528,733 balles; même temps l'année dernière 1,670,73 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,775,50 balles même temps l'année dernière, 5,957,452 balles

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,452,650 balles même temps l'année dernière 1,598,026 balles; de tous les ports des Etats-Unis 3,860,7,9 balles; même temps l'année dernière, 4,666,082 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 18,460 balles; même temps l'année dernière, 44,284 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 146,073 balles; même temps l'année dernière, 235,918 balles.

MARCHÉ DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Faible et irrégulier.
... 6d pour le middling upland et 6 3/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Calmes.

MARCHÉ DU HAVRE.

Calme et facile.
Cotes—71 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72 fr. pour le Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros au ...

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange
SUCRE Calme pour l'open kettle et pour le centrifugal.
Reçu jusqu'au 22 août 106,4 3 boucauts et 289,854 barils; même époque l'année dernière, 153,870 boucauts et 171,647 barils.
Ventes, 1397 barils et 10 boucauts.

OPEN KETTLE—
Choice .... nominal
Strictly prime .... 5 @
Prime .... 4⅞ @
Fully fair .... 4⅝ @
Good fair .... 4⅜ @ 4½
Fair .... 4¼ @
Good common .... @
Common .... @
Inferior .... @

CENTRIFUGALS—
Plantation granulated .... 6 @ 6¼
Choice white .... 6 @
Off white .... 5½ @
Yellow clarified .... 5¼ @ 5½
Seconds .... 4 @ 5¼

MÉLASSE Faible stock et marché calme.
Reçu jusqu'au 22 août 269,643 barils; même époque l'année dernière 324,320.
Ventes — barils.
Fair à fancy—Il n'y en a pas.
Good Common .... @25
Common .... @20

CENTRIFUGAL—Fair to prime 14 à 18; inferior to good common 11 à 13.
REFINERY—20 à 40.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE NOUVEAU RIZ—Aujourd'hui 3778 sacs brut et — barils de clean. Jusqu'au ourd'hui cette semaine 14,531 sacs brut et 186 barils clean. Cette saison 20,224 sacs brut et 1865 barils clean. Même époque de la saison passée 25,405 sacs brut et 1156 barils clean.

RIZ CLEAN—Stable.
Choice ....
Prime .... 5⅜ @ 5⅞
Good .... 5¼ @ 5⅜
Fair .... 5¼ @ 5⅜
Ordinary .... 5 @ 5¼
Common .... @
No. 2 .... 2⅜ @ 3⅜

RIZ BRUT—Facile.
$3 60 à 4 55 le baril de 162 livres, selon la qualité.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en premières mains. Les détaillants demandent ¼ à ½c de plus.)

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 la tonne et le son $15.

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse
FARINE—Inactive et facile.
Fancy 4 40 à 4 50 le baril; choix 4 15 à 4 25; family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 90 à 2 95

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 00 à —— le baril; extra fancy $5 25 à ——. Minnesota flour, bakers $5 37½; patents $6 25.

CORN MEAL—Choice to fancy $3 75 à 4 00.

GRU FIN—Choice—$3 90 à 4 00.

GRU—Nominal à $4 00 à 4 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 75 pour le blanc, — à — pour le jaune et à — à — pour le mêlé.
AVOINE—De l'Ouest 38 à —; Texas Rust proof — à —; du Texas 35 à 36.
SON—— à 72½.
FOIN—Prime $13 00 à 15 00; Choice $—— à 17 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 10 à 15c plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8½c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros.
Les provisions sont fermes et en assez bonne demande.
MESS PORK—$—— à 19,00.
VIANDES SALÉES—Épaules 7½ à 7½; short rib sides 11 à 11½; long clear 11 à 11½.
BACON—Epaules 8; short rib sides 11¾ à 11⅞; long clear sides 11½ à 11⅞.
GRAISSE En tierçons, raffiné 8⅜ à 8½; prime steam 8⅜ à 8½; kettle ——.
JAMBONS—15

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANÉES. Jobbing—Breakfast Bacon: Choice canvassed, 12½ à 13c la liv; uncanvassed, light, 12½c la livre; Sugar cured shoulders, Boston cuts, small 10 à 10½c la liv; large 9c; Pig Pork demi-barils $8 75; family or prime mess, $16 50 à —— le baril; rump pork, $16 50 à —— le baril; extra prime $15 50 à —— le baril. Jambons—Favorite brands, 14½c la livre; medium, —— à 13c; plain and ordinary 11 à 12c la livre.

BŒUFS—Jobbing—Choice family mess beef $12 75 à 13 00 le baril, $7 00 à 7 50 le demi-baril; medium $6 50 à —— le demi-baril; ordinary mess beef $11 50 le baril; New York Fulton market $9 00 le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFÉ—Prime —— à 11¼; good —— à 11; fair —— à 10¼; ordinary —— à 9½c la livre; common —— à 7½.

THÉ—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 60 à 80c; fair to medium, 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c; fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson fine to choice 35 à 65c; fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 60c; common to fair 28 à 35.

BEURRE — Creamery — Extra $25 à —; extra firsts 20 à 23; firsts 20 à 21; seconds 18 à 19; thirds — à —. Dairy—Extra 18 à 20; extra firsts 15 à 16; firsts 13 à 14; seconds 12; thirds 10 à 11; common, old, etc., 5 à 7.

FROMAGE—New York cream 12½ à 13; Ohio flats, full cream 8½ à 9; Illinois part skims—choice, 7½; prime 6½ à —; Inferior 2 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4½ la livre; olive 5 à 5½; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia — à 4c; Eagle — à 3½; Olive —— à 4½. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4½; ——; Blue India 5½ à 6; St. Rollix, XXX Gee man Olive 4½ à ——; Proctor & Gamble Extra Olive 4½ à —; Every day 4½ à —, Family 4½ à ——, miscellanées, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10½.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 95c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1½ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 13½c la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants:
FRUITS FRAIS—Pommes, inferior $1 00 à 1 75; choice packed $2 75 à 3 00 le baril. Melons d'eau, par 100 — Choice, $10 00 à 12 00; medium, $7 à 9; good $7 00 à ——; inferior, $4 00 à 5 00. Cantaloups, good, $8 00 à 10 00 le 100. Pêches, fair to good 30 à 75c; choice to fancy, 75c à $1 50 par boîte d'un tiers de boisseau. Pommes vertes 25 à 70c par boîte d'un tiers de boisseau. Raisins, $2 00 à 2 25 pour 2½ quarts de boîtes.

DUPAYS—Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8½ à 9c la liv; de la Virginie 11½ à 12. Pêches sèches de l'Ouest 6 à ... Pommes sèches de l'Ouest, choice 7½ à ——; Apples sliced de l'Est 8½ à 9; évaporées 13 à ...

ETRANGERS — Il n'y a pas d'oranges ici. Citrons de Palerme $4 50 à 5 50 la boîte. Messine $5 00 à 6 00; Raisins layer à $2 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 75c; Londres layer $2 75; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c; en quart fins $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6½c la livre. Dattes persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6½ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons 20c la liv. Amandes Tarragona 15½c la livre; Ivica 18c. Noix du Brésil 7c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises ... de française à 12c. Noix de Coco à $30 00 le 1000. 3½c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, $24 50 à 25 00 par long ton. f. o. b. pour le prix country; —— à —— par ton f. o. b. pour le City; farine de graine de coton jobbing à 22 75 à 23 00 par short ton ex-levée ou dépôt; pour l'exportation $24 00 à 25 00 par long ton f. o. b.; huile de coton crue, 31 à 32 le gallon ex-levée, huile raffinée, old 41 à 42; country refined nominal, cooking oil 50 à 55

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et à ¼c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—St-Louis (Early Ohio) $1 85 le baril; Cairo stock $1 65 à ——, selon la grandeur. Memphis et Nashville $1 75 à 1 80 en grande baril. Louisville, $1 85 à 1 90 le baril; sacs 1 80 à ...

OIGNONS Iowa $1 50 à 1 55 le baril; Louisville, Choice Red, $1 90 à 2 00; Yellow $1 75; Vevey, red $1 50 à 1 65

AIL—Espagnol et italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De l'Ouest, $1 25 à 1 50 par crate. Chicago bulk, 5½ à 6½c la tête.

CHOUCROUTE — De l'Ouest $6 00 à 7 00 le baril.

HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4½ à 4⅝c la livre; prime do 4 à 4½; white kidney, 6¼ à 6½; red choix 9½ à 9¾; western white choice—Il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; bois verts nouveaux 2½ à 2¾.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 4 00 à 4 50 la douz.; poulets $1 50 à 3 25; canards $3 50 à 4; oies $3 50 à ——; dindes $10 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 50, poulets $1 75 à 2 00 canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $12 00 à 15 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 15 à 18c, ceux de la Louisiane 17 à 18.

SUIF—6 à 6½c la livre pour celui de la ville; 5½c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—23 à 24c la livre prime yellow

MIEL—Strained 50 à 80c le gallon.

LAINE—Burry 7½ à 12c la livre; Louisiane clear 15½; clear lake 17½ à 18c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 7c; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres — à 6½c; kips 14 à 30 livres 7½c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7 à 7½c, dry flint 11 à 12; dry salted 9½ à 10c la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry hides ...

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée — à 1½ à 1¾c la livre; grise — à ...; noire 3½c

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 50 à 75c ...; Common 15 à 25c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5 ... des de vaches —à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —, medium leaf — à 10, good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts — Lugs 8½ à 12, leaf 13 à 30.

TABAC MANUFACTURÉ—Fine tous 50 à $1 05 la liv; fine medium 53 à 62c; Bright quarters, common sound 35 à 45c; common 11 inch 4's et 8's, 30 à 36c. Bright navy, 4's et 8's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c No. 1, 6's et 10's, dark black sweet 25 à 30. Navy livres, black 40 à 50c, navy 3's black 30 à 45c. Fancy styles, gold, naturalle 50 à 80c, No 1 livres et tw fancy 70 à $1 05

NAVAL STORES—Les prix de gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, $2 00 à ——, goudron $3 25 à —— le baril. 2 00 à —— le demi-baril. Résine—D et E $1 25; F et G $1 35, H $1 40, I $2 00, K $2 25, M $2 60, N $3 10, W G il n'y en a pas. Essence de térébenthine 29½ à —, jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—Bagging 1¾ livre 10½c la yarde; 2 livres 11½c; 2¼ livre, 12¼; bailing twine 13c la livre.

COTTON TIES—$1 20 net le paquet pour ... Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; ... $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton; bateau 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 50c; Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $3 50 le ton, Helena coal de $4 75 la ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon .... $2 37 à 2 40
BRANDIES—Du pays, le gallon $3 00 à 3 50
Pêche—vieux le gallon .... 1 10 à 1 25
Pomme .... 2 25 à 2 75
Cognac importé—1877, le gal. 4 90 à
1873 .... 5 50 à
1870 .... 5 75 à
1866 .... 6 50 à
1860 .... 7 40 à
1858 .... 8 00 à
1848 .... 10 50
Otard Dupuy & Co's Cognacs 1878 5 50 à
do do do do 1870 7 00 à
do do do do 1854 9 00 à
do do do do 1848 10 25 à
Bisquet, Dubouche &ce, cognac 1878 .... 4 50 à
1870 .... 5 50 à
1848 .... 9 00 à
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon .... 1 20 à
Hollande, par gal .... 2 75 à 2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom 3 15 à 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse .... 8 50 à 9 00
Holland, par caisse .... 7 25 à 7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal 1 15
Ouest .... 1 15 à 1 15
Bourbon .... 1 40 à 3 50
Seigle .... 1 50 à 3 50
Ecosse, importé .... 4 00 à 4 25
Irlandai importé .... 4 00 à 4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz .... 27 00 à —
M. Canneaux Fils, quarts .... 30 00 à —
M. Canneaux Fils, pints .... 32 00 à —
Piper Heidsieck qts par douz. 28 00 à —
Krug &ce, qts par douz .... 22 50 à 23 00
Deutz & Geldermann—Sillery Mousseux, par douz .... 24 00 à —
Cremant L. Ay, par douz .... 28 00 à —
Pintes, $2 en plus
G H Mumm's & Co Dry Verse nav .... 24 75 à —
Extra Dry .... 28 50 à —
New Orleans claret par barillet 43 00 à —
do boîte .... 2 80 à
Malaga par barillet 55 00à
VINS ROUGES—California Claret, le gal .... 50 à 60
Zienfandel, No 1 le gal .... 70 à 75
Clarets Importés — Ordinaire par car .... 57 00 à 60 00
Clarets de famille, le bar .... 65 00 à 75 00
Clarets fins, le bar .... 90 00 à 175 00
Médoc, la caisse .... 6 00 à —
St. Julien, la caisse .... 6 50 à —
Margaux, la caisse .... 7 00 à —
Pontet Canet, la caisse .... 10 00 à —
Larose, la caisse .... 12 00 à —
Léoville, la caisse .... 12 00 à —
Chateau Lafitte, la caisse .... 28 00 à —
Ordinaire, la caisse .... 3 25 à 3 50
Château Dillon, p. cask .... 125 à
Blanquefort p. cask .... 105 —
Château Dillon p. caisse .... 7 50 à —
VIN BLANCS—Californie le baril .... 40 00 à 45 00
Importé de famille, la bar .... 65 00 à 80 00
Importé, fin, la bar .... 90 00 à 175 00
Graves, la caisse .... 6 00 à —
Sauternes, la caisse .... 6 50 à —
Haut Sauternes, la caisse .... 10 00 à —
Latour Blanche, la caisse .... 18 00 à
Château Yquem, la caisse .... 20 00 à
Ordinaire, la caisse .... 3 25 à
Muscat, la caisse .... 4 25 à 6 50
Madère, Cette, le gal .... 1 00 à 1 10
Madère, genuine fine, le gal .... 2 50 à 5 00
Madère loisse .... 13 00 à 25 00
Sherry Cette, le gallon .... 1 00 à 1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon .... 1 50 à 5 00
Sherry, la caisse .... 9 00 à 25 00
do très vieux port .... 6 00 à —

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET
Sawn Tim No 1 $15 00 — Plank No 1 .... $15 00
No 2 .... 14 50 — No 2 .... 14 00
No 3 .... 13 50 — No 3 .... 13 00
Scantling No 1 .... 15 00 — Flooring No 1 .... 15 50
No 2 .... 14 00 — No 2 .... 15 00
No 3 .... 13 50 — No 3 .... 14 00
Ceiling No 1 .... 15 00 — Weath Bds No1 14 00
No 2 .... 14 50 — No 2 .... 11 00
No 3 .... 10 00
Boards, No 1 .... 15 00 — Nerds No 2 .... 14 50
No 3 .... 12 50 — No 4 .... 10 00

YELLOW PINE DRESSED
Flooring, No 1 .... 24 00 — Ceiling, No 1 .... 20 00
No 2 .... 17 00 — No 2 .... 16 00
No 3 .... 14 00 — No 3 .... 12 00
Weath Bds No 1 .... 16 00 — Boards, No 1 .... 20 00
No 2 .... 13 00 — No 2 .... 17 50
Boards, No 3 .... 15 00 — No 4 .... 12 50

CYPRESS—ROUGH
Boards, No 1 .... 30 00 — Boards, No 2 .... 27 50
No 3 .... 20 00 — No 4 .... 15 00
No 5 .... 12 00 — No 6 .... 11 00
Dimension No 1 .... 20 00 — Dimension No 2 18,00
No 3 .... 15 00
Dr'ed Bds No 1 .... 35 00 — No 4 .... 18 00
No 2 .... 32 50 — No 5 .... 15 00
No 3 .... 30 00 — No 6 .... 14 00

WHARF TIMBER
No 1 .... 9 — No 3 7
No 2 8

MAHOGANY TIMBER
No 1 .... 10 — No 3 7
No 2 9

CEDAR TIMBER
No 1 .... 10 — No 3 ....
No 2 ....

WALNUT LUMBER
No 1 .... 100 00 — No 3 .... 60 00
No 2 .... 90 00

OAK LUMBER
No 1 .... 60 00 — No 3 .... 40 00
No 2 .... 50 00

SHINGLES
No 1 .... 3 75 — No 3 .... 3 00
No 2 .... 3 50

LATHS
Per 1,000 .... 1 60

BRICK—PER 1,000
River—Choice .... 10 00 — Prime mach 9 00
Good .... 8 50 — Merchantable 8 00
Lake—Paving .... 10 50 — Lake—B'ps 9 00
Arct .... 7 00 — ICRRd—Paving 9 00
ICRRd—Buildg 8 75

LIME—PER BBL
Alabama .... 1 00 — Western 1 35
PLASTER.
Calcined 1 75
CEMENT
Portland .... 3 50 — Rosendale 1 90
Western 1 35

SAND
River .... — — Yellow 30
White 42½

SLATE—PER SQ
Bangor .... 6@8 — Virginia ....
Chapman .... — — Pennsylvania ....
Western ....

HAIR—PER LB
Plaster .... 5@6
TILES—EACH
Fire .... 50 — Ridge 18

IRON
Bars round and Square—¼ to ⅞ in p 100 .... 2 35
Flat 1¼ to 4x¾ inches 2 35
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches 2 85
Heavy, 3¼ to 6x¼ inches 2 65
Hoops, ⅛ to 9-16, No 17 to 20 G p lb 5¼
Sheet Nos 10 to 14 G 3½
Galvanized, No 26 G 8 7-10
Roofing ....
Pig p ton ....
Nails, 10d, per keg 2 70
Spikes, cut, per keg 2 95
Wrought ....

TIN—PER BOX
Roofing, 1x20x28 inches 16 50
I C do .... 12 00 — 1x14x20 .... 8 00
I C 1 x14x20 .... 6 00 — Block, p lb 27

COPPER
Roofing per lb 22
Brazier's sheets 12 lb and over 26

BRASS
Sheet, p lb 25

ZINC
Sheet, p lb 7½

LEAD
Pig p lb .... 5¼ — Sheet, p lb 7
Pipe p lb ....

PAINTS
White Lead pure .... 16½ — Red painters 8
Red extra 7½

OILS
Linseed, raw, pgl .... 59 — Linseed boiled 62
Lard winter .... 90 — Lard No 1 ....
Cotton Seed ....

TURPENTINE
Per gallon 35

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1045	1162	435
Veaux	1223	1111	512
Cochons	270	309	181
Moutons	1415	1162	663
Vaches à lait	—	2	—

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—
Smooth, fat par liv. gross .... 5 @ 5
Good fat, par liv. gross .... 4½ @ 5⅛
Fair to common .... 3 @ 3
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv .... 3½@ 4
2me qualité, par tête .... 18 00@23 00
Vaches communes et vieilles .... 8 00@13 00
VEAUX—1re qualité, par tête .... 9 00@10 00
2me qualité, par tête .... 6 00@ 8 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête .... 11 00@12 00
2me qualité, par tête .... 8 00@10 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross .... 6 @ 6½
Fair fat .... 5 @ 6
Fair Ouachita par liv. gross .... 4 @ 5
OUTONS—Good fat, par tête .... 2 50@ 3 5
Fair, par tête .... 2 00@ 2 5
Common, par tête .... 1 50@ 2 0
VACHES LAITIÈRES—1re qualité, par tête .... 75 00@100 00
2me qualité, par tête .... 50 00@60 00
Ordinaire, par tête .... 25 00@35 00

CHEVAUX ET MULETS

Prix de Marché.

Chevaux communs .... $ 80@125
Bons chevaux de trait .... 125@160
Chevaux de selle et de voiture .... 175@250
Mulets petits et communs .... 110@145
Mulets, qualité moyenne .... 165@200
Mulets pour rizières .... 145@170
Mulets, première classe .... 200@225
mulets de ville .... 250@2...

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3; six months, $1 Three months, 75 cents.

No 23. Commencé le 31 juillet

FEUILLETON.

Mariages Riches!

MAISON SAINT-REPAIRE.

Par De Coëtlogon.

DEUXIÈME PARTIE.

Suite.

—Je serai fin et machiavélique, je dirai la chose adroitement, sans nommer les masques, tout en soulevant assez les voiles pour qu'on reconnaisse les acteurs. Qui sait? ajouta-t-il en lui-même, Antonia, trahie par son amant, et trahie dans de pareilles conditions, sera peut-être reconnaissante pour celui qui lui ouvrira les yeux. Et alors, ma foi!.....fit-il avec un geste vainqueur, il y a si longtemps que je soupire, que l'esprit de vengeance aidant, elle pourra accepter mes hommages et mon cœur. Quelle veine! quelle chance! quel tapage pour moi! Lanzac, dont on nie les bonnes fortunes, succédant au duc de Sauvigny! C'est alors que je ferais, avec la belle Antonia une entrée triomphale à Carcassonne! Oui! c'est cela. Je la conduirais aux premières courses de Carcassonne! Et, tout en caressant cette mirifique idée, il cingla vigoureusement son cheval qui, pendant que son maître rêvait de voluptueux projets, s'était laissé aller à une mélancolique allure.

L'animal bondit sous le coup de fouet, et emporta vigoureusement le dog-cart de l'aventureux Lanzac, qui descendait bientôt à la porte de Mlle Torrelli.

Quand Lanzac entra dans le salon, il fut reçu par les vives acclamations de Mme de Chantage et de Saint-Repaire, qui lui crièrent:

—Arrivez donc, retardataire; on n'attend plus que vous pour se mettre à table.

—Je suis donc bien en retard? fit Lanzac en jetant un regard autour de lui; cependant, je ne vois pas la maîtresse de céans.

—Elle vous prie de dîner sans elle, dit Rouvray, qui, en ce moment, sortait avec Clotilde de la chambre d'Antonia. Elle est trop souffrante pour paraître.

—Je n'ai pas de chance, murmura Lanzac; je vais manquer mon effet, et ma vengeance m'échappe.

Mme Verdalle, ayant sonné, prévint le maître d'hôtel que l'on pouvait servir, et, en attendant que l'annonce fût faite, Saint-Repaire demanda à Lanzac s'il avait été aux courses.

—J'en arrive, dit ce dernier.

—Alors, donnez des nouvelles, fit Rouvray; ça pourra me servir pour ma chronique, moi qui n'ai pas été à la Marche?

—Eh bien! j'en ai de toutes fraîches, et même de drôles, répondit Lanzac, prenant un air mystérieux. Seulement, ça ne peut pas se dire à jeun. Je vous réserve ma chronique scandaleuse pour après boire.

—Dites toujours, insista Saint-Repaire. Vous nous ferez attendre plus patiemment le dîner.

—Non, après le potage, dit Lanzac, ne se défendant qu'à moitié.

—Si Mme Antonia était là, et vous le demandait, vous ne vous feriez pas tant prier, je gage, objecta Mme de Chantage.

—C'est probable; mais elle n'est pas là, et j'aime mieux attendre.

—C'est peut-être ma présence qui vous gêne, monsieur Lanzac, dit Mlle Clotilde en se levant à moitié.

—Oh! mademoiselle, s'empressa-t-il de répondre, avec un peu de gaîté et d'esprit, on peut tout dire.

—Alors, taisez-vous, malheureux, c'est trop grave, s'écria Rouvray.

Mais Mme de Chantage et Saint-Repaire devinrent si pressants que Lanzac, grillant de dire ce qu'il savait, céda à leurs instances, et, se renversant sur son fauteuil, dans une pose de narrateur sûr de son effet, il commença:

—J'avais remarqué, pendant les courses, certaines figures de connaissance qui avaient échangé quelques paroles à la dérobée; doué d'un flair tout particulier pour les aventures mystérieuses, je pressentis immédiatement qu'il se tramait un petit complot, dont je voulais me servir la primeur, en vrai gourmet. Je filai donc, sans avoir l'air de rien, les acteurs sur qui se portaient mes soupçons, et au moment du départ, j'entendis donner d'une première voiture l'adresse d'un pavillon connu. Sans hésiter, je saute dans mon dog-cart, je coupe au court et je vois arriver mon premier conspirateur; le second, qui était une femme, bien entendu, ne se fait pas attendre, et les voilà tous les deux qui vont s'enfermer dans le No 8. Je me glisse derrière leurs pas, et une pièce de 10 fr., généreusement offerte au garçon que je connais, le brave Baptiste, le plus bavard des garçons de cabinet, me fait ouvrir la porte du No 6, où je m'installe promptement. Comme je ne sors jamais sans ma vrille....

—Comment votre vrille? fit Mme de Chantage, étonnée.

—Oui, ma vrille, parbleu! ma vrille qui a son encastrement dans mon porte-cigare. Un viveur curieux ne doit jamais sortir sans ce petit instrument. C'est le Sésame des jaloux. J'avais donc ma vrille, et, comme je ne découvrais aucune ouverture providentielle et que j'entendais assez mal ce qui se disait dans le cabinet voisin, je me suis mis à entamer bravement la cloison.

—C'est palpitant! s'écria Mme de Chantage; ça commence comme un vrai roman; c'est du plus pur Montépin.

Lanzac, encouragé par ces approbations, reprit:

—Vous allez voir comme ça se corse.

—Mon cher Lanzac, interrompit Rouvray, qui commençait à se douter que le duc devait être mêlé à ce récit, n'oubliez pas que la curiosité est un défaut, l'espionage un vice, et l'intempérance de langage un danger. Vous n'en raffolez pas, dit-on, du danger; soyez donc prudent.

—Bah! nous vous garderons le secret; allez toujours, dit Mme de Chantage.

—Vous ne pouvez plus reculer, appuya Saint-Repaire, on croirait que vous avez peur.

—Un gentleman, avoir peur! reprit Mme de Chantage, ce n'est pas possible. Allons, continuez, nous vous écoutons; c'est palpitant.

—Soit, puisque tout le monde le veut, je vais terminer ma narration véridique, fit Lanzac en élevant la voix.

—Je vous prie alors de parler plus bas, dit Rouvray; Mme Torrelli a besoin de repos et sa chambre s'ouvre sur ce salon.

Mais Lanzac, qui tenait au contraire à être entendu d'Antonia, pour laquelle surtout il faisait ce récit, s'était placé le plus près possible de la porte de la chambre, à laquelle il était presqu'adossé, continua en élevant la voix:

—Après avoir bien reconnu les deux causeurs, grâce à la petite ouverture que j'avais pratiquée avec ma vrille, je collai mon oreille à la cloison et j'entendis débattre les conditions d'un étrange marché pour faciliter des négociations matrimoniales devant rapporter à l'heureux époux un chiffre très respectable de millions.

Rouvray, placé en face de Lanzac, aperçut un léger mouvement dans la draperie de la portière et essaya encore d'arrêter la faconde du conteur, mais celui-ci ne l'écoutait pas et continua.

—La dame, qui tient à paraître dignement à cette fête aristocratique, réclame trente mille francs, pour ses frais de toilette et son bon concours; après un léger débat, le chiffre fut généreusement accordé, le contrat scellé par un expressif serrement de main. Je savais tout ce que je voulais savoir, je m'esquivai vite, et me voici.

—Les noms! les noms! crièrent à l'envi Mme de Chantage et Saint-Repaire.

—Assez, dit Rouvray; ne commettez pas cette dernière indiscrétion; je vous le défends.

Mais la portière venait de se soulever, laissant voir Mme Torrelli, pâle comme une statue; elle s'avançait lentement vers Lanzac, qui lui tournait le dos, et, posant sa main sur son épaule, elle lui dit:

—Vous me les direz à moi, ces noms.., je le veux,

Lanzac, interdit devant cette figure menaçante qui se dressait soudainement devant lui, essaya de se défendre; mais Antonia le força à se rasseoir, et, le regardant en face, lui dit:

—L'homme, c'est le duc!

Lanzac voulut protester.

—Ne niez pas; je le sais, continua Antonia; maintenant, la femme! nommez la complice!

—A quoi bon? balbutia Lanzac.

—Vous en avez trop dit pour reculer désormais, reprit Mme Torrelli, effrayante de volonté. Parlez.... je le veux; il faut que je connaisse tous les auteurs de cette odieuse machination qui vient briser ma vie.... Mais parlez donc! fit-elle avec violence.

Lanzac, vaincu par l'ascendant de cette femme, qui le tenait sous le feu de son regard, laissa tomber de ses lèvres blêmies le nom de Mme de Vauchamps.

—Je pensais bien qu'elle devait tremper dans ce gâchis, dit Antonia avec un geste de dégoût; et s'adressant ensuite à Mme de Chantage et Saint-Repaire, qui tâchaient de se dissimuler, elle leur jeta à la face ces mots:

—Ah! c'est vous qui vous êtes glissés dans mon intérieur pour nouer cette trame.... Eh bien, nous verrons.... vous avez gagné la première partie.... j'aurai ma revanche. Allez, je connais Raoul; il a pu dans un moment d'égarement, quand il a vu sa fortune s'écrouler, accepter ce honteux marché que vous lui proposez comme unique moyen de salut; mais sachez bien que le duc de Sauvigny se relèvera de cette heure de défaillance, et il ne vendra pas ainsi son nom. Je ne vous retiens plus madame de Chantage, adieu monsieur Saint-Repaire, fit-elle, en leur montrant la porte dans un geste d'écrasant mépris.

Les deux complices se retirèrent, suivis par Lanzac, qui commençait à regretter son indiscrète intervention dans cette affaire. Quand ils furent disparus, Antonia, à bout de courage, succombant sous l'émotion qui l'étreignait, se laissa tomber dans les bras de Clotilde Verdalle en éclatant en sanglots. Les deux amis firent ce qu'ils purent pour la consoler et rendre un peu de calme à ce cœur ulcéré; mais la douleur était trop forte, le temps seul pouvait en alléger l'amertume. Rouvray, comprenant qu'il ne fallait pas heurter Antonia dans un pareil moment, la laissa caresser ses pensées de vengeance tout en faisant briller à ses yeux, sans y croire beaucoup, l'espérance d'un retour du duc, qui reviendrait repentant à ses pieds.

Le lendemain de cette émouvante journée, Saint-Repaire, radieux, se rendit à l'hôtel de l'avenue de l'Impératrice, où Mme de La Moussey l'attendait avec une vive impatience, car il lui tardait de connaître le résultat de la communication qu'il avait dû faire à M. de Sauvigny, au sujet de la naissance de Mary.

Sans entrer dans les détails des épineuses difficultés qu'il avait dû surmonter pour arracher le consentement du duc, et encore moins, bien entendu, dans les conditions du marché, il annonça qu'il avait fait la délicate et complète confession, et que M. de Sauvigny, loyalement éclairé sur la situation, consentait à couvrir de son nom l'irrégularité de la naissance de Mlle Mary.

Saint-Repaire, qui voulait cependant ne pas perdre le mérite de ses efforts et de son succès, ne dissimula pas qu'il lui avait fallu employer beaucoup d'éloquence et de diplomatie pour vaincre les hésitations et les instinctives répugnances du duc, dont la fierté se révoltait à l'idée de faire ce qu'il appelait une mésalliance. Il ajouta que ce n'était que dans son respectueux dévouement pour la famille de La Moussey, et dans son ardent désir d'être personnellement agréable à la marquise, qu'il avait trouvé la force de lutter et d'agir victorieusement sur l'esprit de M. de Sauvigny, mais il s'était senti inspiré par les élans de son cœur, et c'était avec orgueil et bonheur qu'il annonçait à la marquise que, désormais, tous les obstacles étaient levés.

—Dans un mois, si vous voulez, Mlle Mary sera duchesse de Sauvigny et vous aurez pour gendre le représentant d'un des plus grands noms de France.

Au comble de ses vœux, Mme de La Moussey remercia avec effusion l'habile entremetteur, l'assurant de toute sa reconnaissance, qui ne se bornerait pas à de simples paroles.

Saint-Repaire, qui connaissait à fond les orgueilleuses faiblesses de la marquise, renchérit encore sur les éminentes qualités dont il se plaisait à doter généreusement le duc, et il appuya avec feu sur les succès qui attendaient un homme de cette valeur, succès qui rejailliraient sur la belle-mère d'un si haut et puissant personnage.

—Mais, ajouta-il, il faut hâter la célébration de ce mariage, car le duc a bien des envieux, et surtout M. de La Moussey, qui lui est hostile on ne sait trop pourquoi.

—Parce qu'il ne porte pas l'uniforme et qu'il est entiché de M. de Lavaudan, reprit vivement la marquise; mais je suis là.

—Raison de plus pour presser la solution; de cette manière, M. de La Moussey n'aura pas le temps de soulever des difficultés, et je craindrais que le duc ne se froissât s'il se croyait discuté.

—Ne craignez rien, mon cher Saint-Repaire, je vais mener ce mariage grand train. C'est décidé, nous partons après-demain pour Baden-Baden. Ainsi, engagez le duc à s'y rendre de son côté, et, une fois là, nous enlèverons la chose.

—Vous pourriez, madame la marquise, faire vous-même votre invitation au duc, car je pense qu'il aura l'honneur de se présenter chez vous aujourd'hui. Du moins, il m'en a manifesté hier l'intention, et je sais qu'il désire vous remercier chaleureusement de la bienveillance que vous lui témoignez. Ah! vous pouvez vous vanter, madame, d'avoir fait la conquête de ce grand seigneur, si délicat appréciateur de tous les vrais mérites. Il ne parle que de vous, ne voit que vous.

—Il faudrait cependant qu'il réserve un peu de son admiration pour ma chère Mary, fit Mme de La Moussey, intérieurement flattée de la préférence dont elle pensait être l'objet.

Comme Saint Repaire l'avait annoncé, M. de Sauvigny se présenta à l'hôtel dans la journée, et il fut accueilli par la marquise, avec la plus gracieuse cordialité. La conversation ne resta pas longtemps dans les banalités des premières salutations, et par une pente naturelle, on aborda franchement la question brûlante du mariage.

Après avoir dit combien il trouvait vide l'existence de garçon qu'il avait menée jusqu'à ce jour, le duc formula nettement ses vœux, disant que son plus grand désir était de se marier pour donner un héritier à son nom.

La marquise approuva fort ce projet, ajoutant que c'était un devoir pour tout gentilhomme, de ne pas laisser éteindre, par égoïsme ou indifférence, le nom glorieux que lui avaient transmis ses ancêtres, et qu'elle ne comprenait pas que l'on pût hésiter.

—Aussi, madame la marquise, je n'hésite plus; votre éloquence persuasive m'a converti, et je suis décidé à chercher une jeune fille de ma caste qui veuille accepter mes hommages.

—Cela vous sera facile, monsieur le duc, et je vous y aiderai de tout mon pouvoir.

—Votre bienveillance m'enhardit, reprit le duc, et si j'osais m'appuyer sur les flatteurs encouragements qui m'ont été donnés par notre amie commune, Mme de Vauchamps, par Mme de Chantage et M. de Saint-Repaire, je vous dirais que mon vœu le plus cher serait d'entrer dans votre famille: la grâce, la beauté de Mlle de La Moussey m'ont profondément impressionné. Et si je n'avais pas peur de voir ma prière repoussée, je vous demanderais de vouloir bien me permettre de solliciter l'honneur de devenir votre gendre.

Mme de La Moussey, radieuse de voir que le duc répondait si vite et si bien à ses propres désirs, s'empressa de dire qu'une pareille recherche ne pouvait être que flatteuse pour sa fille et pour elle, et qu'elle l'accueillait avec empressement; que tous ses efforts tendraient à hâter cette union qui ferait, elle n'en doutait pas, le bonheur de sa chère Mary.

Le duc embrassa chaleureusement la main que Mme de La Moussey lui tendait pour sceller leur mutuel engagement.

Il était décidément le fiancé en titre de Mlle de La Moussey, et il pouvait désormais venir faire officiellement sa cour.

Ce premier succès ne le rassurait que médiocrement pour l'avenir; malgré la bonne opinion qu'il avait de lui-même, il ne se dissimulait pas qu'il n'avait jusqu'à cette heure que l'agrément de la marquise, dont il n'avait jamais douté; mais il lui restait à vaincre les préventions de M. de La Moussey, qui protégeait ostensiblement M. de Lavaudan, et à gagner le cœur de Mlle Mary, dont il soupçonnait les préférences pour son rival.

Il comptait bien, pour renverser les obstacles, sur l'éclat de son nom, ses mérites personnels, qui lui avaient valu de nombreux succès, et sur les alliés intéressés qui devaient activement le seconder, mais il ne sentait pas moins qu'il y aurait une lutte à soutenir, et que, pour réussir, il ne fallait rien abandonner au hasard.

Il aborda donc franchement la question et fit part de ses craintes à Mme de La Moussey, en signalant la réserve, presque froide, du marquis à son égard et à la sympathie que Mlle Mary témoignait à M. de Lavaudan.

La marquise plaisanta agréablement sur l'enthousiasme chronique de M. de La Moussey, pour tout ce qui touchait à l'armée; mais elle ajouta que cette innocente passion n'allait pas jusqu'à pouvoir peser sur ses décisions à elle, seule chargée de marier sa fille. Quant au platonique penchant que Mary pouvait avoir pour M. de Lavaudan, il ne fallait pas y faire attention, c'était tout au plus le caprice éphémère d'une jeune fille, pour le premier danseur qui roucoule quelques banals compliments entre deux contredanses.

—Mais soyez tranquille, ajouta-t-elle, il n'y a rien de sérieux, et je connais trop Mary pour hésiter à vous donner l'assurance qu'avant huit jours elle ne pensera plus à son hussard danseur; que dans quinze jours elle sera fière et heureuse de votre recherche, et que, dans un mois, elle sera la plus charmante duchesse que je connaisse.

—Et moi, alors, reprit le duc avec feu, je serai le plus fortuné des maris.

—C'est entendu. Maintenant que nous sommes d'accord, continua la marquise, il ne s'agit plus que de vous préparer à venir à Baden; nous partons dans deux jours; allez donc vous y attendre, ou venez nous y rejoindre, et faites votre cour, je serai là; c'est vous dire que vous serez le bienvenu.

(A continuer.)

...AN.
... 6 septembre ... Encan St-Charles ... vendue, à ...
... les bâtisses y trouvant, situé dans cette ville dans Casacalvo, St Ferdinand ... 26 pieds 1 pouce sur une profondeur ... 3 lignes, entre 3 pouces de face à ...
... et le reste à l'acquéreur, avec portant intérêt à partir du jour de ... avec toutes les ...
paiement de toutes ... 1884, en sus du devra faire un dépôt ... sur les lieux au ...

Antoine Dericourt,

VENTE

... Prints.

pour la Paroisse No 11.739.

... Encanteur—... SAMEDI ... heures d'encan ... Commune et Gra... Honorable W. T. ... de District pour ... en date du ... encan pour le compte la propriété ci-après

ensemble avec toutes ... qui s'y trouvent, ... de cette ville, ... Kimire, Casaca vo, ... 30 pieds de face à ... de 120 pieds

paiement de toutes ... 1884, en sus du ... fera un dépôt de 10 ... lieux au moment de

Antoine Dericourt,

O'CONNOR.

JUDICIAIRE.

... H. Hatch, ... de District pour Jefferson.

... NOR—Nicholas J. Bureau: No 17 rue ... août 1884, à midi et ... St-Charles, en vertu ... Juge de la 26e ... pour la paroisse de ... 1884, il sera vendu

... de la New Orleans ... le transfert.

JUDICIAIRE.

..., soit pour ..., soit pour du terrain de ...

... Berthaud, femme Coffey.

de District pour la Orléans.

... NOR — Nicholas J ... No 17 rue Carondelet ... 1884, à midi, à la ... en la ville de la Nlle ... de l'Honorable Cour ... la paroisse d'Orléans, ... sera vendu à l'encan— ... terre, ensemble avec ... qui s'y trouvent ... District de cette ... ligne de la propriété ... le Parc Supérieur ... Live Oak ou Constance, ... port ou de terre formant ... Live Oak ou ... de 7 pouces 7 lignes ... sur une profondeur ... Constance de 1.5 ... Les améliorations ... en bois à un étage ... huit chambres, etc. ... pas moins de ... plus comptant, ... billets garantis par ... hypothèque sur ... un et deux ans, ... de la date jusqu'à ... devront être ... jusqu'au paiement ... la police transférée ... cinq pour cent ... payés par l'acquéreur ... recouvrement des ... l'acquéreur payera ... enchère les taxes de pour cent au moment

... de l'acquéreur pardevant ...

24 30août

... & HOMES.

JUDICIAIRE.

... au coin ... Rousseau, District.

... Harney et pour ... intéressés.

pour la Paroisse d'Orléans ... de la Cour. ... à l'encan.

... Warren Homes, ... 9 rue Carondelet— ... 1884, à midi, à la ... rue Magazine, entre ... vertu et conformément ... août, jugé de la Cour ... la Paroisse d'Orléans, ... l'Hon. F. A. ... Civile de District pour ... 1884, Docket No 9471, ... feu John Harney, à ...

... ensemble avec les ... qui s'y trouvent, situé ... de cette ville, dans ... Joséphine, Rousseau ... 44 pieds de face à ... et façade à la ... le tout, plus ou moins ... pied américain, et formant le ... et Rousseau, et formant No 4, sur un plan ... en date du 9 novembre ... pl n fait par John F. ... 1855, et maintenant ... occupé par une résidence ... ardoises, servant ... et louée au prix ... désignée par le No 63 ... c'est en ne peut ... qui ment d'affaires ou ... dans un voisinage ... aux conditions suivantes

... plus comptant, le reste ... cent d'intérêt de la ... ment, les billets devant ... avec privilège de ... vendue et toutes les ... de garantie, 10 pour ... lieux pour assurer la

... John Bendernagel, ... acquéreur, y inclus les ... 18 4 ... 6 13

Créanciers.

LOUISIANE.

pour la paroisse d'Orléans

No. 11.944

Qu'une assemblée des ... & Webster ait lieu, ... Benjamin Ory, ... le 20e jour de septembre ... dans le but de délibérer ... considération l'application pour un sursis; que Jasont nommé pour recevoir ... et que dans l'intervalle ... judiciaires contre les ... des dits pétitionnaires

... août 1884.
W. T. HOUSTON, Juge

Député Greffier.

LOUISIANE.
pour la paroisse d'Orléans

No 11,863,

— Qu'une réunion des C. Shepard, le pétitionnaire ... tenue ardevant John ... cette ville le SAMEDI ... 1884, à 11 heures du ... se prononcer sur la demande par le pétitionnaire ... avocat, soit ... les créanciers absents ... judiciaires ... biens du dit William ...

juillet 1884.
W. T. HOUSTON,
... de District pour la Paroisse ... B. siégeant à la ... Rightor, juge de la ... maintenant absent en

JAS. D RANKIN.
Député-Greffier.

... vendre.

... Louis rue Esplanade, ... marbre étant ... réparation ce tom... modique ... aussi Avant ... à très bas prix.
... VILLE FOY.
... des Remparts No 83 ...

...ation Française

... à St Paul. Mtances ... française. Il ... planteurs de la ... besoin d'ouvriers ou de ... des terres à vendre ... que ce soit, son ... en lui envoyant les ...

..., Directeur,
E. Third street,
Block. St-Paul. Minne

... INKE,
... la Louisiane).
... ARTIFICIELLES,
... de Pierres placées North River pour ... de Po tland,
... PETSABLE.
... rue Delord,
... Carondelet

... Brewery

... URCKEN,
... MARAIS,
St-Louis.